

Dossier pédagogique Magnard

L'histoire des arts au XIX^e siècle

La plume et l'acier



MAGNARD

« **J**e suis venu trop tard dans un monde trop vieux » (Alfred de Musset, *Rolla*, 1833)

Le XIX^e siècle — époque particulièrement complexe — peut-il se résumer à la célèbre phrase d'Alfred de Musset, aveu et constat désabusé du *spleen* de toute une génération ? Les héritiers de la Révolution française et des guerres de l'Empire napoléonien, en mal d'idéal dans un monde devenu méfiant, ne tardèrent pourtant guère à réveiller l'Europe. Du romantisme au réalisme, en passant par la Révolution industrielle et l'impressionnisme, des valeurs de la République au socialisme, la France et le monde allaient vivre au rythme des secousses politiques : révolutions, épopée de Napoléon, restaurations, insurrections et manifestations...

Dans ce tourbillon politique, l'Europe occidentale se consacre à l'industrie, à la science et aux conquêtes coloniales. Le sentiment national prend corps, faits et causes. Le mouvement romantique défend et cultive la notion de liberté dans la création artistique. L'invention de la photographie et, bientôt, du cinéma bouleversent la conception traditionnelle de l'art, dans une observation tour à tour passionnée et angoissée du réel qui annonce déjà les grands bouleversements du XX^e siècle.

I. L'étude de l'histoire des arts exposée par les textes officiels

Depuis 2009, a été institué le cadre de l'histoire des arts (cf. [Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008](#)). Désormais obligatoire pour tous les élèves de l'école primaire, du collège et du lycée (voies générale, technologique et professionnelle) et notamment validé comme épreuve orale au Brevet en 3^e.

Au collège, le XIX^e siècle occupe principalement (avec le XVIII^e) les programmes de niveau 4^e en Français, Histoire-Géographie, Arts plastiques et Éducation musicale, au travers de **six grands domaines thématiques**, dont, par exemple :

- les arts de l'espace (les constructions d'Eiffel) ;
- les arts du langage (*Germinal* de Zola) ;
- les arts du quotidien (la porcelaine de Limoges) ;
- les arts du son (*La Truite* de Schubert) ;
- les arts du spectacle vivant (*Le Lac des cygnes*, par Tchaïkovski) ;
- les arts du visuel (*La Liberté guidant le peuple*, par Delacroix).

Ces six grands domaines doivent être abordés, idéalement de manière transdisciplinaire, en fonction de **six vastes thématiques** permettant d'aborder les œuvres sous des perspectives variées, de les situer dans leur contexte (intellectuel, historique, social, esthétique, etc.) et de faire émerger des **interrogations et des problématiques porteuses de sens**. Ces six thématiques sont :

- arts, créations, cultures ;
- arts, espace, temps ;
- arts, États et pouvoir ;
- arts, mythes et religions ;

- arts, techniques, expressions ;
- arts, ruptures, continuités.

La thématique « arts, techniques, expressions » pourra ainsi et par exemple être formulée selon la problématique « *Vapeur, vitesse à l'âge industriel : quand le progrès technique transforme les pratiques artistiques et devient source d'inspiration pour les artistes* ». Dans ce cadre, pourront être étudiés à la fois le viaduc de Garabit érigé par Eiffel, la représentation de la gare Saint-Lazare par Monet (1877), mais aussi la mise en images du roman de Zola, *La Bête humaine* (1890) par le cinéaste Jean Renoir (film en 1938).

Au lycée, l'enseignement de l'histoire des arts (HDA) – pour les voies générale, technologique et professionnelle, depuis **2011** – s'inscrit pour le XIX^e siècle en 2^{de}, dans la continuité de l'enseignement assuré au collège, dont il suit et approfondit les principes. Les **six domaines thématiques** sont identiques et seule change la liste des thématiques, désormais réparties en **quatre champs** :

- champ anthropologique (« arts, réalités, imaginaires », « arts et sacré », « art, sociétés, cultures », « arts, corps, expressions ») ;
- champ historique et social (« arts et économie », « arts et idéologies ») ;
- champ technique (« arts, contraintes, réalisations », « arts, sciences et techniques », « arts, informations, communications ») ;
- champ esthétique (« arts, artistes, critiques, publics », et « arts, goût, esthétiques », « arts, théories et pratiques »).

En ce qui concerne le **programme spécifique de 1^{re} L**, notons qu'il porte précisément sur une période allant de 1815 à 1939 en Europe et dans le monde, et s'articule autour de quatre thèmes :

- les arts et les innovations techniques ;
- les arts et leur public ;
- les grands centres artistiques et la circulation des arts ;
- l'architecture, l'urbanisme et les modes de vie.

Depuis 2011, le programme d'enseignement obligatoire au choix d'arts (classe de 1^{re} L), d'enseignement de spécialité au choix d'arts (classe de terminale L) et d'enseignement facultatif d'arts (cycle terminal des séries générales et technologiques) offre également aux élèves qui le souhaitent la possibilité de suivre une formation artistique dans six domaines différents : arts plastiques, cinéma-audiovisuel, danse, histoire des arts, musique et théâtre (cf. [Bulletin officiel n° 9 du 30 septembre 2010](#)).

II. La littérature

a. Le roman des temps nouveaux du bourgeois et de l'ouvrier

La Révolution française de 1789, la proclamation de la République (21 septembre 1792), l'apogée de l'Empire napoléonien (2 décembre 1804) et la Restauration (avril 1814 à juillet 1830) auront été vécues par les contemporains entre euphories et angoisses, tandis que l'accumulation des profits issus de la terre ou du grand commerce, les inventions techniques et scientifiques, favorisaient le développement de l'industrie et du capitalisme. Dès lors, romanciers, journalistes, philosophes ou poètes font de l'évolution de ce monde la matière première de leurs écritures, questionnant sans cesse la place de l'homme au sein de cet univers, analysant atouts, limites et inconsciences du progrès. **De nouveaux archétypes de personnages se forment** : le bourgeois (profiteur), le patron (tyrannique), le banquier (obséqueux), l'ouvrier (exploité) et le pauvre ou misérable (potentiel révolté)...

Forme fleuve et feuilletonesque du siècle, **le roman** impose sa verve et sa relecture critique des temps, entre fiction et réalité. **Honoré de Balzac**, par exemple, aborde précisément la vie artistique dans *Sarrasine* ([C&C n°15](#)) et les rapports moraux et sociaux dans *Les Secrets de la princesse de Cadignan* ([C&C n°33](#)). De leurs côtés, **Alexandre Dumas** propose une réflexion sur la société française et la peine de mort dans *Le Bagnard de l'Opéra* ([C&C n°23](#)) et **George Sand** défend ses idéaux concernant la justice sociale et l'égalité entre hommes et femmes dans *Marianne* ([C&C n°105](#)). Dans *Thérèse Raquin* ([C&C n°41](#)), c'est **Émile Zola** qui souligne la violence des passions et l'animalité des hommes, tout en préfigurant l'un de ses romans les plus célèbres : *La Bête humaine*. Citons enfin **Paul Verlaine**, qui choisit la prose dans ses *Confessions* ([C&C n°47](#)) pour avouer via l'autobiographie son art poétique et sa souffrance créatrice.

Nombre de très grandes créations s'inscrivent dans la mode du **roman historique**, initiée par l'Écossais **Walter Scott** avec *Ivanhoé* en 1819. Nous retrouvons par exemple *Les Chouans* (**Balzac**, 1829), *Cinq-Mars* (**Vigny**, 1828), *Notre-Dame de Paris* (**Hugo**, 1831), *Les Trois Mousquetaires* (**Alexandre Dumas père**, 1844) ou encore *Le Bossu* (**Paul Féval**, 1858). Le genre se prolonge tout au long du siècle avec quelques œuvres notables comme *Le Roman de la momie* (**Gautier**, 1857), *Salammbô* (**Flaubert**, 1862) ou encore *Quatre-vingt-treize* (**Hugo**, 1874). Il sera concurrencé par le genre voisin du roman-feuilleton qui fait la fortune de la presse ; **Eugène Sue**, avec *Les Mystères de Paris* (1842-1843) livrera une fresque pittoresque et moraliste de la société du temps.

Ailleurs, dans ce monde bouleversé, les témoignages et les réflexions sont parallèles, sinon identiques. Dans *Carnets du sous-sol* ([C&C n°92](#)), **Fedor Dostoïevski** fait, par le monologue de son antihéros, le juste procès du monde moderne et de toute son hypocrisie. Dans *L'Hôtel Stancliffe* ([C&C n°107](#)), c'est **Charlotte Brontë** qui propose une peinture excentrique, pleine de fantaisie et sans concession d'un monde imaginaire où se devinent les obsessions colonisatrices du Royaume-Uni.

Cette « comédie humaine » raconte l'ascension et la chute (*Le Colonel Chabert*, [C&P n°21](#), par **Balzac** en 1844 ; *Madame Bovary* par **Gustave Flaubert** en 1857) et renseigne sur la vie des personnages, leur passé et leur façon d'être (*Le Père Goriot* par **Balzac** en 1835), selon un style que l'on qualifiera bientôt de **réaliste** (vers 1830) puis de **naturaliste** (après 1860), par l'ajout du contexte physiologique.

Le héros de roman, par essence attachant, cherche volontiers à aider le lecteur à construire sa propre vision du monde moderne. La plus grande fresque humaniste est celle présentée par **Victor Hugo** dans *Les Misérables* en 1862 ([C&P n°40](#)).

Dans cette manière de décrire le vivant et d'amorcer le débat, **la nouvelle réaliste** — et sa chute souvent surprenante ! — se fait fort de captiver l'instant, le sentiment et le trait d'esprit : **Stendhal**, auteur du *Rouge et le Noir* en 1857, confronte l'aristocrate et le révolutionnaire italien dans *Vanina Vanini* ([C&C n°29](#)), Prosper Mérimée mêle les genres au style du roman picaresque dans *Carmen* ([C&P n°37](#)), **Victor Hugo** lutte contre la peine de mort avec *Claude Gueux* ([C&C n°2](#)) et *Le Dernier jour d'un condamné* ([C&P n°12](#)), **Honoré de Balzac** évoque la création et l'argent dans *La Bourse* ([C&C n°99](#)), et **Guy de Maupassant** n'exclue pas la satire et l'ironie dans *Les Dimanches d'un bourgeois de Paris* ([C&C n°60](#)) ou *Une Partie de campagne* ([C&P n°36](#)). De même, c'est avec le roman *Bel-Ami* ([C&P n°54](#)) que Maupassant livre en 1885 la satire d'une société d'argent minée par les scandales politiques, sous le couvert d'une évocation du quotidien de la presse parisienne.

Description poussée des lieux, indices glissés sur les personnages, jeux troubles ou passionnés à l'excès de l'argent, de l'amour et du pouvoir, pas de doute, le récit glisse au XIX^e siècle — entre bas-quartiers et ruelles sombres de la ville en mutation —, vers un nouveau genre : le **polar**.

On relira à la loupe l'intrigue du tout premier roman policier français, *L'Assassinat du Pont-Rouge* ([C&C n°112](#)), paru en 1855 et signé **Charles Barbara**. Se distinguent alors l'humour acide d'**Oscar Wilde** dans *Le Crime de Lord Arthur Savile* ([C&C n°137](#)), ou l'implacable logique du détective selon **Conan Doyle** (*Trois Aventures de Sherlock Holmes* ([C&C n°49](#))). On pourra aussi saisir le charme du récit à suspense dans l'Angleterre victorienne avec l'album *Mysteries : Seule contre la loi* de **Vincent Wagner** et **Roger Seiter** ([C&C BD n°14](#)).

N'oublions pas le rôle et l'essor de la presse en parallèle de la connaissance des faits divers, de la diffusion du récit feuilletonnesque policier et — à la fin du siècle et au début du suivant — de l'entrée en scène des héros-détectives d'illustrés et de bande dessinée : une centaine d'articles authentiques sont regroupés par thèmes dans *Histoires vraies : le fait divers dans la presse du XVI^e au XXI^e siècle* ([C&C n°87](#)) ainsi que dans *La Presse dans tous ses états : Lire les journaux du XVI^e au XXI^e siècle* ([C&C n°86](#)). Cet univers est évoqué par **Jacques Tardi** dans sa série *Adèle Blanc-sec*, fière et énergique héroïne parisienne des années 1910 (*Adèle et la Bête*, [C&C BD n°1](#) et *Le Démon de la tour Eiffel*, [C&C BD n°13](#)).

b. Présences du rêve, des mystères et de la science

Les arts, comme la littérature et la poésie française du XIX^e siècle, s'inscrivent dans un âge d'or créatif défini par deux dates repères : **1799**, date du coup d'État de Bonaparte qui instaure le Consulat, et **1899**, moment de résolution des tensions de l'affaire Dreyfus, où s'imposent finalement les valeurs de la III^e République. De 1820 à 1850, le lyrisme, la mélancolie et le mal de vivre du tournant du siècle accompagnent les méditations romantiques sur la mort, sur Dieu, sur l'amour et la fuite du temps mais aussi sur la nature et sur la gloire.

Dans ce monde d'illusions et de désillusions, où le spectre de la machine commence à menacer l'homme et où le cliché photographique réinvente l'image du réel (Niepce et Daguerre, vers 1835-1840), on doute de ses propres certitudes. C'est aux frontières du rêve et du cauchemar, du connu et de l'inconnu, que naît le **fantastique**. Ce goût pour l'étrange et le surnaturel se manifeste avec génie chez les nouveaux maîtres du genre : **Franz Kafka** (*La Métamorphose*, [C&C n°133](#)), **Hoffman** (*L'Homme au sable*, [C&C n°124](#)), **Alexandre Pouchkine** (*La Dame de pique*, [C&C n°136](#)), **Mérimée** (*La Vénus d'Ille*, [C&P n°6](#)), **Edgar Allan Poe** (*Quatre histoires extraordinaires*, [C&P n°25](#)), **Théophile Gautier** (*Nouvelles fantastiques*, [C&C n°9](#)), **Guy de Maupassant** (*Les deux Horla*, [C&C n°43](#) et [C&P n°59](#) ; *Cinq nouvelles fantastiques*, [C&P n°10](#)) et **Robert Louis Stevenson**, avec la mise en abyme du thème du double dans *Le Cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde* en 1886 ([C&C n°27](#)).

Alexandre Dumas revisitera lui-même le mythe fascinant du vampire dans le conte horrifique intitulé *La Dame pâle* ([C&C n°123](#)). On ne négligera pas, bien évidemment, les incontournables du roman gothique, comme le *Frankenstein* de **Mary Shelley** (1818), *Le Portrait de Dorian Gray* (1890) d'**Oscar Wilde** ou encore *Dracula* (1897) de **Bram Stoker** ([C&P n°56](#)).

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les progrès scientifiques (la révolution des transports et la propagation colonisatrice des grands empires occidentaux) favorisent le récit exploratoire comme le roman d'aventure et les voyages imaginaires, eux-mêmes terrains de mise en œuvre de machineries et d'expérimentations nouvelles. Ces idées spéculatives d'anticipation initient la **science-fiction**, au moment où le cinéma naissant produit ses premiers trucages, ancêtre des effets spéciaux. *L'Homme invisible* ([C&C n°44](#)) d'**H. G. Wells** envisage des pouvoirs surhumains et la manière de s'en servir moralement tandis que dans *Sens dessus dessous* ([C&C n°35](#)), **Jules Verne** dénonce les excès d'une vision scientiste et rationnelle du monde, en usant d'un ton fortement teinté d'ironie envers ses héros. **H.G. Wells** (auteur des chefs-d'œuvre *La Machine à explorer le temps* en 1895, *L'Île du docteur Moreau* en 1896 et *La Guerre des mondes* en 1898) engage l'utopie et la dystopie prophétique de l'Angleterre victorienne. Jules Verne, dans ses différents « Voyages extraordinaires » (18 nouvelles et 62 romans, dont *Voyage au centre de la Terre*, 1864 ; *Les Enfants du capitaine Grant*, 1868 ; *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, 1873, [C&P n°65](#) ; *De la Terre à la Lune*, 1865 ; *Vingt mille lieues sous les mers*, 1870 ; *L'Île mystérieuse*, 1875) influencera notablement la littérature jeunesse humaniste, les visées scientifiques et les réalisations filmiques ultérieures. On retrouve ses mêmes tendances dans *Le Monde perdu* d'**Arthur Conan Doyle** (paru en 1912, [C&C n°8](#)), prémices des futurs *King Kong* et *Jurassic Park*.

c. Le théâtre de l'intime et de la scène lyrique

Héritier de la vogue issue des XVII^e et XVIII^e siècles, le genre du **roman épistolaire** joue de la communication différée en dehors de l'espace spatio-temporel traditionnel. On pourra toutefois le rapprocher du genre théâtral, puisqu'il renforce l'effet de réel en donnant au lecteur le sentiment de s'introduire dans l'intimité des personnages à leur insu. Il en est ainsi des *Lettres à Louise Colet* ([C&C n°46](#)), dans lesquelles **Gustave Flaubert** évoque certes l'amour mais surtout sa passion de la littérature, ainsi que les souffrances à enfanter une œuvre digne de ce nom.

Cette métempsychose du créateur vers sa création, destinée à bouleverser et métamorphoser le lecteur-spectateur, confine à l'art de l'hypnose et du magnétisme alors très en vogue : ce sont également les sujets du vaudeville de **George Feydeau** (*Dormez, je le veux !*, [C&C n°81](#)). **Victor Hugo** jongle lui aussi avec l'humour en s'intéressant bien malicieusement à l'amour et ses revers dans les quatre pièces contenues dans *Théâtre en liberté* ([C&C n°103](#)). Des histoires décidément *À se tordre* ([C&C n°83](#)) dans la veine de celles racontées par un facétieux **Alphonse Allais** anticipant le courant surréaliste... Dans la veine également du théâtre de boulevard et des satires composées par **Eugène Labiche** (*Le Voyage de Monsieur Perrichon*, 1860) nous retrouvons **Georges Courteline** (*Le Commissaire est bon enfant*, 1900) ou encore **Feydeau** (*Un Fil à la patte*, 1894). Dans la seconde moitié du siècle, c'est l'opérette et l'opéra comique qui triompheront, principalement avec les œuvres de **Jacques Offenbach** (*La Vie parisienne*, 1866).

À l'inverse, Alfred de Musset livre la quintessence du romantisme tragique en 1834 dans le drame historique *Lorenzaccio* ([C&C n°45](#)) où le héros cherche un moyen de renverser le tyrannique Duc de Florence. On retrouvera également cette veine sulfureuse et morbide, entre beauté, désir et cruauté, dans les célèbres *Fleurs du mal* ([C&C n°39](#)), unique recueil de poèmes en vers écrits par **Charles Baudelaire** entre 1840 et 1857.

De manière générale, le théâtre du XIX^e siècle impose jusqu'en 1850 une esthétique de la sensibilité, de la liberté et de la vérité avec le rejet des règles classiques et de la distinction des genres et des tons. Il recherche la couleur locale avec des sujets empruntés à l'histoire des siècles précédents : *Hernani* (1830) et *Ruy Blas* (1838) de **Victor Hugo** se déroulent ainsi aux XVI^e et XVII^e siècles, *On ne badine pas avec l'amour* (Musset, 1834, [C&P n°9](#)) ou *Les Caprices de Marianne* (Musset, 1851, [C&P n°5](#)) tiennent du marivaudage dramatique et *La Dame aux camélias* d'**Alexandre Dumas fils** (1852, adapté du roman) revient sur les conséquences de l'égoïsme bourgeois. **Edmond Rostand** triomphe en s'inspirant avec panache de la vie et de l'œuvre de l'écrivain Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655) avec sa pièce de théâtre (*Cyrano de Bergerac*, [C&P n°55](#)) représentée pour la première fois le 28 décembre 1897.

III. La peinture et la musique

a. Une palette de styles

Le XIX^e siècle — l'ère de la vulgarisation — se développe grâce à la conjonction du progrès scientifique et technique et de l'accroissement du nombre de lecteurs potentiels (livres, encyclopédies et journaux). Ces connaissances instruisent le regard et confrontent, notamment en matière de peinture, **l'art officiel (académique et néoclassique)**, défendu par le pouvoir, avec l'émergence d'un « art moderne » bientôt qualifié d'**impressionnisme** puis de **fauvisme**.

Jusqu'en 1815, la peinture néoclassique est à la gloire de l'Empire notamment avec des œuvres telles que *Le Sacre de Napoléon* (**Jacques-Louis David**, 1808), *Bonaparte au Pont d'Arcole* et *La Bataille d'Eylau* (**Antoine-Jean Gros**, 1796 et 1808). Ce genre est en partie poursuivi par le courant romantique, qui connaît sa première manifestation publique par l'exposition au Salon de 1812 de *l'Officier de chasseurs à cheval de la garde impériale chargeant* de **Théodore Géricault**. Ce dernier frappe l'opinion en 1819 avec *Le Radeau de la Méduse* tandis qu'**Eugène Delacroix** devient le chef de file des peintres romantiques, avec des toiles d'inspirations politiques et engagées telles *La Liberté guidant le peuple* (1830), et des thèmes exaltant la mort ou la passion tels *La Mort de Sardanapale* (1827). Il introduit aussi un genre qui va prédominer dans les salons de peinture du XIX^e siècle : l'orientalisme, qui apparaît en France lors de la conquête de l'Algérie (1830 à 1847), également représenté par **Jean-Auguste-Dominique Ingres** avec *La Grande Odalisque* (1814).

Après 1840, la peinture française est marquée par la découverte des paysagistes anglais « de la lumière », comme **John Constable** et **Joseph William Turner**. On voit un groupe d'artistes privilégier les paysages et les scènes rurales. Cette École de Barbizon, devenue plus réaliste, trouve en **Jean-Baptiste Corot** et **Jean-François Millet** (*Les Glaneuses*, 1857) ses principales figures et, avec **Gustave Courbet** (qui choque avec *L'Origine du monde* en 1866) son chef de file.

Vers 1860, se constitue un groupe indépendant qui fait scandale lors du premier Salon des refusés (1863) avec l'exposition du *Déjeuner sur l'herbe* d'**Édouard Manet**, dont le retentissement outragé sera dépassé par celui de *Olympia* (1863) également du même peintre. Outre l'américain **James Whistler**, ce groupe se compose notamment d'**Edgar Degas**, de **Paul Cézanne**, de **Claude Monet** et d'**Auguste Renoir**.

En 1874 avec l'exposition du tableau de Monet *Impression, soleil levant*, le critique Louis Leroy ironisant sur le titre du tableau, fut à l'origine de l'apparition du terme « impressionnisme »...

De son côté, le néerlandais **Vincent van Gogh** (qui se suicide le 29 juillet 1890 à Auvers-sur-Oise) compose une œuvre sans précédent, pleine de naturalisme, inspirée par l'impressionnisme et le pointillisme, annonçant le fauvisme et l'expressionnisme avec ses peintures *Tournesols dans un vase*, *Terrasses du café le soir* ou *La chambre à coucher* datent tous de 1888, *La Nuit étoilée* de 1889...

Enfin, après 1880, le siècle vit une explosion de courants et de styles picturaux, décoratifs et architecturaux :

- le mouvement nabi (avec **Paul Gauguin**) ;
- **l'art nouveau** avec les arabesques d'**Hector Guimard** (bouches du métro parisien) ou les lignes fluides de **Victor Horta** (édifices et meubles) ;
- le **symbolisme** avec **Gustave Moreau** ;
- le **fauvisme** avec **Henri Matisse**.

Au cours du XIX^e siècle, la sculpture suivra le même cheminement, de l'académisme au symbolisme, en se caractérisant longuement par le choix de sujets allégoriques et patriotiques : citons ici *La Statue de la Liberté* par **Frédéric-Auguste Bartholdi** et **Gustave Eiffel** (1886), avant l'avènement de la sculpture moderne avec **Auguste Rodin** (le bronze des *Bourgeois de Calais* en 1895) et **Camille Claudel**.

b. Musique lyrique et exaltation romantique

Marquée par des obsessions littéraires et mythologiques (le personnage de Prométhée est repris dans *Les Enfers* de Dante ainsi que chez Shakespeare et Goethe), la musique au XIX^e prend corps autour de figures majeures telles que **Ludwig van Beethoven** (1770-1827) et sa *5^e Symphonie* (1806-1808), **Hector Berlioz** (1803-1859) avec *La Symphonie Fantastique* (1830) et *La Damnation de Faust* (1846) ou enfin **Richard Wagner** (1813-1883) pour *Tristan et Isolde* (1865) et *L'Anneau du Nibelung* (de 1849 à 1876), dont *La Chevauchée des Walkyries* en 1855. Citons encore le pianiste austro-hongrois **Franz Liszt** (1811-1886 ; *Dante-Symphonie* en 1857), le pianiste allemand Johannes Brahms (1833-1897), le pianiste français **Frédéric Chopin** (1810-1849), le compositeur autrichien **Franz Schubert** (1797-1828 ; le lied *La Truite* en 1817) et enfin le compositeur allemand **Robert Schumann** (1810-1856).

De même qu'en littérature et en peinture, les élans révolutionnaires, l'influence allemande et la limpidité du classicisme laisseront peu à peu la place au cours du siècle à un art plus empreint de lyrisme, exprimant la diversité des sensibilités personnelles. Dans cette mouvance, le compositeur acquiert un statut nouveau, digne du poète, situé entre la nature et les dieux ; les « orages intérieurs » de l'artiste s'expriment au piano, les engagements et leurs révoltes à travers de grandes œuvres opératiques et symphoniques romantiques, dans la lignée des chœurs puissants de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven (1822-1824, dont l'*Ode à la joie*).

Les romantiques magnifient l'expression exaltée du sentiment de la nature, ainsi que l'inspiration patriotique ou révolutionnaire. Wagner portera ainsi à son apogée l'opéra allemand, calquant sur Berlioz son sens de l'orchestration et développant également le procédé du *leitmotiv* (formule ou motif musical) afin d'évoquer un personnage ou un lieu précis, entre sensibilité romantique et vision moderne, voire avant-gardiste, de la musique.

L'opéra du XIX^e siècle est également dominé par les œuvres de l'italien **Gioacchino Rossini** (1792-1868) célèbre pour *Le Barbier de Séville* (1816) et *Guillaume Tell* (1829), qui redonne ses lettres de noblesse au théâtre chanté en y apportant une certaine fraîcheur avec le procédé du

crescendo musical, et par celles de **Giuseppe Verdi** (1813-1901) qui triomphe notamment avec *Nabucco* en 1842 et *Aida* en 1871.

En France, c'est le romantique et humaniste **Hector Berlioz** qui s'impose comme le plus grand théoricien de son art, ouvrant le genre symphonique à la modernité avec son *Traité d'orchestration et d'instrumentation modernes*, rédigé en 1843 au cours de son périple en Europe. À sa suite, attiré par le rayonnement culturel français, Frédéric Chopin, né en mars 1810 près de Varsovie en Pologne, arrivera à Paris à vingt et un ans en 1831. Imprégné de l'esthétique romantique par une fréquentation assidue des cénacles artistiques réunissant Hugo, Berlioz ou le peintre Delacroix, il entamera avec la célèbre romancière George Sand (1804-1876) une relation amoureuse passionnée qui durera neuf ans. C'est pendant ces années qu'il déploie une intense créativité artistique : les *Nocturnes* (1827 à 1846), *Polonaises* (1817 à 1846) et autres *Valses* (de 1824 à sa mort, en 1849) témoignent d'un langage musical personnel d'une grande richesse et d'une grande intensité émotionnelle. Chopin, mêlant son inspiration aux rythmes de la musique populaire de son pays d'origine, annonce par ces audaces les bouleversements musicaux du XX^e siècle.

IV. Nouvelles inventions et engagements politiques

a. L'art du point de vue, du mouvement et de la vitesse

Les grandes inventions du XIX^e siècle (citons le métier à tisser automatique de Jacquard en 1801, le télégraphe électrique de Morse en 1838, le téléphone de Graham Bell en 1876, l'ampoule électrique de Thomas Edison en 1879 et enfin la vaccination contre la rage par Pasteur en 1885) accompagnent la mutation des transports (train, automobile, avion), objet sempiternel de curiosité et d'observation des auteurs et des artistes.

Le **chemin de fer**, développé tardivement en France à partir de 1823, fournira ainsi le motif du film *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat* par **Louis Lumière** en 1895, année de création du **cinématographe**. En Angleterre, le peintre **William Turner** traduira l'impression de rapidité dans *Pluie, Vapeur et Vitesse : Le Grand Chemin de Fer de l'Ouest* dès 1844, tandis qu'en France, **Claude Monet** représente *La Gare Saint-Lazare* (1874) et **Gustave Caillebotte** peint *Le Pont de l'Europe* (1876).

La **photographie** immortalise elle aussi les moments dramatiques, tel l'accident de la gare Montparnasse, le 22 octobre 1895. Depuis que **Nicéphore Niepce** (1765-1833) et **Louis Daguerre** (1787-1855) ont réussi à obtenir et conserver une vue fixe sur une surface polie (le 1^{er} daguerréotype officiel date de 1839), les travaux négatif/positif menés sur papier, plaque de verre et finalement film en celluloid (création de l'américain **George Eastman** en 1885 qui popularise l'appareil portable Kodak) révolutionnent l'art de la prise d'images. L'apparition des photographes professionnels initie un nouvel art du portrait mais aussi du reportage : **Nadar** prend la première photographie aérienne en 1858, **Mathew B. Brady** et **Alexander Gardner** couvre les affrontements meurtriers de la Guerre de Sécession entre 1861 et 1865, et, en 1880, **Jacob Riis** sensibilise les classes dirigeantes en prenant en photo les quartiers pauvres de New York.

Ayant synthétisé cet héritage, ainsi que l'appareil de prise de vue (Kinétographe) inventé par **Thomas Edison** en 1891 et la création du dessin animé par **Émile Reynaud** en 1892, Louis et Auguste Lumière émerveillent la fin du siècle avec leur **cinématographe** : outre *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*, on retiendra le célèbre *L'Arroseur arrosé*, film comique court qui est en vérité la première fiction de l'histoire du cinéma, jouée par des comédiens encore novices. Par la suite, le britannique **George Albert Smith** initiera l'art du montage avec le film *La Loupe de grand-maman* (1900) tandis que le français **George Méliès** devient un pionnier des trucages (*Escamotage d'une dame au théâtre Robert Houdin*, 1896 ; *Le Voyage dans la Lune*, 1902), eux-mêmes ancêtres des spectaculaires effets spéciaux du siècle suivant...

Sur la route, c'est l'**automobile motorisée** qui s'élance ! **Armand Peugeot** et **Louis Renault** fondent chacun leur entreprise en 1896 et 1898. Ils concurrencent alors **René Panhard** et **Émile Levassor**, qui ont débuté leur production industrielle dès 1891.

Sur mer, le **bateau à vapeur** occidental ou le *steamboat* américain (bateau à roue à aube sur le Mississippi) se retrouve impliqué sous une forme cuirassée dans le combat naval (guerre de Sécession de 1861 à 1865) et, en temps de paix dans le développement de la navigation transatlantique : dans cette course des grandes compagnies à la puissance, à la vitesse et au luxe,

ce seront désormais les **paquebots** qui l'emporteront, afin d'espérer gagner le trophée du Ruban bleu (*Blue Riband*). Le *Great Western*, deuxième navire à vapeur construit spécifiquement pour la traversée de l'Atlantique, lancé en 1837 en Angleterre, réduira de moitié le temps de traversée (15 jours au lieu de 30). Ce seront pourtant les paquebots allemands qui resteront détenteurs du Ruban bleu jusqu'au début du XX^e siècle, époque où sera bâti le prestigieux **Titanic** — en 1907 — qui fera naufrage en 1912.

b. L'artiste et le politique

Le XIX^e siècle est un siècle foncièrement engagé « pour » ou « contre ». La Révolution de Juillet abat Charles X en 1830 et la Révolution française de 1848 fera de même avec Louis-Philippe. La Commune de Paris ensanglantera la capitale de mars à mai 1871 et la France devra en outre subir les vexations allemandes suite à la défaite du Second Empire après 1870 (perte traumatisante de l'Alsace-Lorraine).

En parallèle de ces faits historiques, les critiques fleurissent sous des titres éloquentes : **Jules Vallès** écrit *L'Insurgé - 1871* (1886), **Victor Hugo** rédige les poèmes de *L'Année terrible* (1872), **Émile Zola** compose le roman *La Débâcle* (1892) — narrant la défaite de Sedan et dénonçant la guerre — **Eugène Pottier** écrit quant à lui les paroles du chant révolutionnaire *L'Internationale* en 1871, tandis que **Jean-Baptiste Clément** popularise dès 1866 sa chanson d'amour romantique *Le Temps des cerises*.

La figure politique est l'objet des cibles et des moqueries, notamment quand elle devient le symbole de l'oppression, de la censure ou de la suppression des droits jugés de plus en plus fondamentaux. On se souvient encore de Louis-Philippe caricaturé sous forme de poire par **Honoré Daumier** dès 1831, et d'attaques identiques visant Adolphe Thiers dans les journaux satiriques *L'Éclipse* ou *Le Charivari* après 1870.

Contraint de s'exiler après le coup d'état de Napoléon III en 1851, **Victor Hugo** publie en 1853 ses poèmes satiriques sous le titre *Les Châtiments*. Contre la peine de mort, il écrit *Le Dernier Jour d'un condamné* en 1829 ([C&P n°12](#)) et *Claude Gueux* en 1834 ([C&C n°2](#)), qui soulignent à la fois la cruauté, l'injustice et l'inefficacité du châtiment suprême.

Deux combats humanistes notables occupent également une bonne part du XIX^e siècle, et sont devenus par essence des exercices privilégiés dans l'approche transdisciplinaire de l'histoire des arts : **l'abolition de l'esclavage**, effective dans les colonies françaises à partir du 27 avril 1848 grâce à l'impulsion de **Victor Schoelcher**, et le procès de **l'affaire Dreyfus**, conflit majeur de la Troisième République ouvert en 1894 et qui ne sera enfin régularisé qu'en 1906, avec la réhabilitation du condamné.

Entretemps, Zola aura dû lancer un vigoureux *J'accuse !* en une du journal *L'Aurore*, le 13 janvier 1898. Face aux antidreyfusards, antisémites et caricaturistes polémiques, *Le Temps* publie une pétition réclamant la révision du procès dans lequel figurent notamment les noms d'Anatole France, de Marcel Proust, de Claude Monet, de Jules Renard, du sociologue Émile Durkheim, de l'historien Gabriel Monod. Dreyfus sera aussi défendu par **Georges Clemenceau** et **Jean Jaurès**,

ces deux derniers noms marquant jusqu'en 1914 le tournant d'un siècle à l'autre, au détour d'une tragédie guerrière sans équivalents...

DOCUMENTATION

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- *Les Transports au XIX^e*, TDC n° 797, juin 2000, Scérén-CNDP.
- *Hugo, du cœur à l'œuvre*, collectif, TDC n° 827, janvier 2002, Scérén-CNDP.
- *Berlioz le visionnaire*, collectif, TDC n° 849, février 2003, Scérén-CNDP.
- *Jaurès*, TDC n° 867, janvier 2004, Scérén-CNDP.
- *Jules Verne*, TDC n° 888, janvier 2005, Scérén-CNDP.
- *Ingres*, collectif, TDC n° 911, mars 2006, Scérén-CNDP.
- *Rimbaud*, TDC n° 915, mai 2006, Scérén-CNDP.
- *Le Romantisme*, TDC n° 970, février 2009, Scérén-CNDP.
- *Crimes et châtiments*, TDC n° 992, mars 2010, Scérén-CNDP.
- *Les Arts sous l'Empire*, TDC n° 996, mai 2010, Scérén-CNDP.
- *Claude Monet*, TDC n° 1 000, septembre 2010, Scérén-CNDP.
- *École et nation*, TDC n° 1 005, décembre 2010, Scérén-CNDP.
- *Le Naturalisme*, TDC n° 1 031 de mars 2012, Scérén-CNDP.
- *Le Lyrisme*, TDC n° 1 057 de juin 2013, Scérén-CNDP.
- *Le Mélodrame*, TDC n° 1 061 d'octobre 2013, Scérén-CNDP.
- *Le Paris d'Haussman*, collectif. TDC n°1 075, mai 2014, Scérén-CNDP.
- Crepaldi, Gabrielle, *L'Art au XIX^e siècle*, éd. Hazan, 2005.
- Breit, Annie et Annie Breit, Waysbord-Loing, Hélène, *La Littérature populaire : une révolution culturelle (XIX^e et début du XX^e siècle)*, CNDP, 2008.
- Furon, Frédéric, *Les Impressionistes*, éd. Fleurus, 2011.

VIDÉOGRAPHIE INDICATIVE

- Collection Arts visuels (Canopé) :
<http://www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=arts-visuels-et&cat=591596>

WEBOGRAPHIE INDICATIVE

<http://eduscol.education.fr/histoire-des-arts/>

Textes officiels et ressources.

<http://www.histoiredesarts.culture.fr/>

5000 ressources en ligne.

http://media.education.gouv.fr/file/Programmes/59/4/HistoireArts_Liste_oeuvres_114594.pdf

Liste d'exemples d'œuvres.

<http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/accueil.html>

Œuvres commentées du Musée d'Orsay.

<http://www.cndp.fr/crdp-grenoble/IMG/pdf/2012.03-histoire-des-arts.pdf>

Sélection documentaires tous niveaux (2012)

<http://www.expositions.education.fr/>

Visites filmées interactives de grandes expositions. Analyses d'œuvres, glossaires, jeux et galeries d'œuvres. Une inscription (gratuite) est nécessaire pour accéder aux contenus.

<http://expositions.bnf.fr/index.php>

Expositions virtuelles de la BNF

Dossier établi par Philippe Tomblaine - Magnard 2015

